



Libération



PHOTO OLIVIER CABLAT - «A THEORY OF EVOLUTION» - EDITIONS DUCK (RVB BOOKS)

LE LIBÉ DES PHOTOGRAPHES

Numéro spécial Ukraine, Calais,
Macron, trains de nuit... A l'occasion
des Rencontres de la photographie
d'Arles, toute l'actu en images.



Stephen Shore

«Combien de gens se sont demandé: "Pourquoi photographie-t-il cette merde?"»

Objet d'une rétrospective, le pionnier de la couleur revient sur sa démarche souvent à contre-courant.

Géant de la photo, le New-Yorkais Stephen Shore présente, à 67 ans, sa première grande rétrospective européenne à Arles – après Madrid et Rome. L'occasion de survoler le parcours exceptionnel de celui qu'on considère usuellement comme un des pionniers de la couleur (au même titre que son compatriote Joël Meyerowitz, le Belge Harry Gruyaert et quelques autres) dont, à travers une sélection de séries (*Uncommon Series*, *American Surfaces*...) on perçoit l'insatiable désir de varier les approches. Rencontre sur une margelle ombragée de l'espace Van Gogh, où est présenté son travail.

Qu'avez-vous retenu de vos jeunes années passées à fréquenter la Factory ?

La Factory n'était certainement pas le lieu le plus sain pour l'adolescent que j'étais alors. Mais elle m'a permis d'être confronté très tôt à la créativité, au sens le plus palpitant et expérimental du terme. C'était l'occasion d'ob-

server au plus près la genèse du processus esthétique : regarder comment Andy Warhol était constamment dans la recherche, mais aussi comment il tranchait in fine fut pour moi une étape cruciale. **Eprouvez-vous une nostalgie en revoyant tout ce chemin parcouru ?**

Non, au moins pour la raison que j'ai toujours maintenu une grande distance avec tout sentiment passéiste. Affirmer que cette rétrospective me laisse insensible serait néanmoins mentir ; elle m'émeut et j'en suis fier, dans la mesure où elle compile un demi-siècle de ma vie. Je revois très bien encore la plupart des situations où j'ai pris ces photos et, plus encore, la raison pour laquelle à chaque fois il m'a paru utile d'appuyer sur le déclencheur. Combien de personnes ai-je dû croiser, qui se demandaient «pourquoi photographie-t-il cette merde?» A posteriori, j'espère que la mise en perspective témoigne en ma faveur.

Trouvez-vous réducteur d'être prioritairement perçu comme un précurseur de la couleur ?

J'aurais mauvaise grâce à dénigrer cet aspect, puisqu'il m'a permis de toucher beaucoup de gens et a sans doute

fait de moi un «modèle» aux yeux de certains. Mais j'aimerais qu'on reconnaisse dans ma démarche une remise en question permanente, par exemple quand, en 1991, j'ai décidé, là encore à contre-courant, de ne plus travailler pendant dix ans qu'en noir et blanc. Comme en témoignent à Arles mes recherches sur le bois, la pierre et les vestiges archéologiques.

Estimez-vous avoir appartenu à un âge d'or de la photographie ?

Pas spécialement, dans la mesure où je préfère voir dans ce médium une capacité permanente à se réinventer. Tenez [*il se lève et, avec son smartphone, photographie en plongée un bout de plastique par terre, au milieu de brindilles, avec la pointe de ses chaussures qui apparaît dans le cadre*], prenez toutes ces images comme celle-ci qu'on voit sur Instagram et confrontez-les avec celles de Lee Friedlander qui, dans les années 60, photographiait les paysages américains depuis la vitre ouverte de sa voiture, en laissant apparaître le rétroviseur : quelle différence au fond ? Peut-être certains sont-ils juste plus en avance que d'autres sur leur époque, tout simplement.

Recueilli par G.R.